

Amour Sans Frontière



Entraide Humanitaire Catholique

la revue

n°151 septembre 2012



sommaire

Billet spirituel	2/3
Mot du Président	4/5
10 ans.....	6/7
Cameroun	8/10
Congo.....	11/13
Bénin.....	14/15
Dons.....	16
Bulletin d'abonnement et de dons	17/18
T é m o i g n a g e.....	19/21
Remerciements.....	22
V e n t e s.....	23
Prière	24

1ère de couverture et 4ème de couverture :
Fabienne Lejeune

Rédaction/administration

Amour Sans Frontière (créée en 1972)
Association sans but lucratif (loi 1901)
81, rue François Mermet - B.P.17
69811 TASSIN-LA-DEMI-LUNE CEDEX (FRANCE)
Tél (33) 04 78 34 53 20 - Fax (33) 04 78 34 36 57
Dépôt de Collectes de Matériels :
ATELIER MALESHERBES 18 RUE DES 2 AMANTS 69009 LYON
Tél (33) 04 78 47 27 99

Périodique trimestriel juin 2012

Abonnement annuel : 10 €

iSSN 0339-6347 N°151
Dépôt légal septembre 2012 - N°

Directeur de la publication

ANDRÉ LEJEUNE
Commission Paritaire des Publications N°0914G86748

Maquette :
FRÉDÉRIC LEJEUNE
Impression :
Imprimerie BRAILLY
Parc Inopolis - CD127 - 69230 - Saint-Genis-Laval
Abonnement :
France : 10,00 € - Suisse : 15F\$
Autres pays : 15\$US

Conseil d'administration

PRÉSIDENT : ANDRÉ LEJEUNE
AUMÔNIER GÉNÉRAL : PÈRE ANDRÉ PERRIN S.M.A.
TRÉSORIER : JEAN-CLAUDE REVERCHON
SECRÉTAIRE : ANNE LUNEAU
CONSEILLERS : XAVIER LEJEUNE, BERNARD PEYSSONNEAUX,
PIERRE MAX COLOMB†, NICOLE COHADE,
CHRISTOPHE GROS, CHRISTINE DELENS,
MAURICE VIGNARD, CHRISTOPHE LUNEAU,
JEAN-BAPTISTE ZANCHI, JEAN PIERRE BOYER, HENRI
VORON, JEAN-ROBERT BESSE, JEAN-CLAUDE KOZLOVSKI
RÉDACTRICE : FABIENNE LEJEUNE

INTERNET

*Vous pouvez dorénavant
nous joindre sur internet :*

asf.asso.humanitaire@orange.fr

<http://www.asf-asso.org>

Conformément à la Loi 78-17 du 6 janvier 1978, chaque abonné ou destinataire de la revue « AMOUR SANS FRONTIÈRE » a un droit d'accès et de rectification aux informations le concernant. Ce traitement d'informations a été enregistré sous le N° 259211 par la Commission Nationale Informatique et des libertés. Reproduction d'articles autorisée sous réserve d'indication de la source.

Après quelques jours de vacances, un coup de téléphone du président d'Amour Sans Frontière vient me rappeler que je dois prévoir un billet spirituel pour la prochaine revue. C'est donc ce que je viens faire en m'appuyant sur ce que je viens de lire pendant ce début de congés. Ce temps, je l'ai en effet consacré d'abord à remettre un peu d'ordre dans mon courrier, comme beaucoup d'entre vous le font, je pense, puis à lire un peu plus en détail les journaux, ce que je n'ai pas toujours loisir de faire le reste de l'année. Ce que je constate à la lecture des articles de «La Croix» de cette semaine ne permet pas d'être très optimiste. Je peux presque les résumer en deux termes : « crise » et « guerre et violence ».

Crise en France, d'abord, même si un certain nombre d'hommes politiques ont tout fait pour la minimiser pendant le temps des élections : il ne fallait surtout pas faire peur aux électeurs. Depuis, il y a eu les cent jours d'état de grâce qu'on accorde volontiers à un nouveau président ou à une nouvelle équipe gouvernementale. Pourtant, c'est le terme « d'Etat d'urgence » qui est employé comme titre du Forum de «La Croix» du 6 août. Il parle du fameux rapport Pébereau de décembre 2005 qui se présentait déjà comme le « rapport de la dernière chance ». **Bernard CHERLONNEIX**, l'auteur de cet article, rappelle que le ministre des finances de l'époque, **Thierry BRETON**, n'attendait déjà pas les conclusions du rapport pour affirmer, dès sa lettre de mission, que « la France vit désormais au dessus de ses moyens après avoir accumulé des déficits publics considérables depuis 25 ans ». Depuis, cela fait donc 32 ans qu'aucun gouvernement, de quel bord qu'il soit, n'a pris les moyens d'équilibrer les comptes de la France, et que cela ne date pas seulement du précédent

gouvernement comme on veut nous le faire croire.

Crise de l'Euro ensuite, que certains lient à la crise de l'Europe. Une crise de l'Euro qui génère une certaine lassitude, comme le souligne **Guillaume GOUBERT**, dans son éditorial du même journal du 2 août. Depuis plus de deux ans, les semaines « décisives » se suivent, tout comme les rendez-vous « cruciaux » et les sommets « de la dernière chance ». Une lassitude due à des espoirs de solutions durables chaque fois déçus, avec une seule consolation : tout ne s'est pas encore écroulé comme certains le prédisent. On sent de tous les côtés une même volonté d'éviter le pire.

Cette crise de l'Euro, c'est aussi le signe d'une l'Europe en crise écartelée entre deux visions qui s'opposent. Celle de l'Europe du nord, et pas seulement de l'Allemagne, fondée sur la rigueur, et celle du Sud, fondée sur la solidarité. La vérité, finalement, ne serait-elle pas dans un équilibre où chacun puisse se retrouver ? **Guillaume GOUBERT** le souligne très justement : « Pour l'instant, les deux approches ont été – au moins dans les discours – exclusives l'une de l'autre. Or, elles comprennent chacune une part de la solution. Toute la difficulté est de parvenir à les articuler. L'Europe du Nord doit accepter d'assouplir certains points de doctrine en matière monétaire et budgétaire... Et l'Europe du Sud doit produire sa part d'effort : à quoi bon remettre les compteurs à zéro si demain les déficits recommencent à s'accumuler ». Il termine sur une note d'optimisme qui se fait de plus en plus jour : c'est déjà ce qui est en train de se faire. Il ne manque qu'une chose : que les dirigeants européens affirment officiellement ensemble vouloir aller dans cette direction du compromis.

Le second terme qui revient sans arrêt chaque jour dans nos journaux est celui de « *violence* », en Syrie par exemple dans un conflit qui dure maintenant depuis mars 2011 et qui aurait fait 20 000 morts d'après l'Observatoire syrien des droits de l'homme. Chaque jour, au journal, la télévision égrène la suite macabre du nombre de morts quotidiens. Les grandes puissances, incapables de dépasser leurs intérêts personnels, ont même poussé le médiateur international de l'ONU, **Kofi Annan**, à annoncer ne pas vouloir renouveler son contrat. Durant cinq mois, il a tenté de faire appliquer son plan de paix, accepté par toutes les parties en présence. Il n'a jamais réussi, contrecarré en cela par les vetos russo-chinois. Ces deux pays ont bien sûr, très officiellement, « regretté » la décision de **Kofi Annan**.

Cette violence, on la trouve un peu partout. C'est pour cela que je voudrais me limiter à celle qui nous touche plus particulièrement, nous missionnaires, dans les pays où nous avons des confrères qui nous donnent des nouvelles au moment de leur passage. C'est le cas du nord Nigeria, par exemple, où le père **Julius Temuyi**, un confrère des Missions Africaines, est en poste. Un compte rendu de son témoignage devant la communauté chrétienne de La Roche Bernard a d'ailleurs été rapporté dans le journal « **Ouest France** » du 4-5 août. Je vous cite l'essentiel : « *Le père Julius travaille depuis deux ans dans la paroisse Saint Charles, à Kano, dans le nord du pays. C'est dans cette région que sévit la secte islamiste Boko Haram, qui a revendiqué le dimanche 25 décembre 2011 un attentat contre l'église Sainte Thérèse d'Abuja, capitale du pays, qui a fait 27 morts le jour de Noël, ainsi qu'une série d'attaques dans le nord-est du pays. Cette secte veut imposer un Etat islamique dans le nord du pays, avec une stricte application de la charia. Les chrétiens ne peuvent plus se rendre aux offices comme ils le souhaitent. Certaines églises ont été obligées de fermer leurs portes à cause des violences exercées sur leurs fidèles. Il n'y a désormais plus de rassemblement dans les églises sans la présence des militaires, parfois lourdement armés, et de la police. Le nombre des fidèles a diminué, par conséquent, dans plusieurs paroisses. Et certaines n'en comptent plus aucun, faute d'églises ouvertes. Les chrétiens ne vont plus aux offices de peur d'être tués. Beaucoup restent chez eux ou fuient le nord pour retourner dans leurs villages respectifs, dans le sud du pays.* »

Dans d'autres pays où nous sommes présents, des violences existent aussi. En Côte d'Ivoire, par exemple,

cette guerre civile qui a duré des années a laissé des traces profondes et la confiance n'est pas totalement revenue. Des personnes, considérées comme ayant commis des crimes de guerre, sont maintenant au pouvoir, alors que, seul, l'ex président **GBAGBO**, est incarcéré à La Haie par la Cour pénale internationale. Cela crée un malaise et un sentiment d'injustice pour tous ses partisans, comme le soulignent tous nos confrères de passage. En juin, une vingtaine de personnes dont sept casques bleus nigériens ont trouvé la mort dans des raids de groupes armés. Des commissariats, des camps militaires ont été victimes d'attaques menées par des groupes incontrôlés, surtout dans l'Ouest du pays. Le gouvernement et l'ONU tentent bien de persuader les ex combattants de remettre leurs armes, mais tant qu'un programme de désarmement et de réinsertion promis par le gouvernement ne sera pas mis en place et que des milliers d'armes continueront de circuler, la paix ne pourra pas revenir dans le pays.

Alors, en constatant tout cela, peut-on rester raisonnablement optimiste ? Je le pense. Pour certains, cela ressemble à une fin du monde programmée. On va même ressortir un bon vieux calendrier maya qui prédirait celle-ci à la fin de cette année en oubliant que ce fameux calendrier reflète une vision cyclique de ce peuple comme cela existe dans beaucoup d'autres. Ce n'est pas un point final : mais la vision d'un monde appelé à se renouveler périodiquement.

Pour nous chrétiens, nous avons un avertissement précis du Christ à ses apôtres au sujet de cette fin du monde : « De ce jour-là ou de l'heure, personne ne sait rien, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, si ce n'est le Père. » (Mc 13/32). Mais alors, toutes ces guerres, toutes ces violences qu'on constate aujourd'hui et qui posaient déjà question aux apôtres, qu'en est-il ? Réponse de Jésus : « Quand vous entendrez parler de guerres et de rumeurs de guerres, ne soyez pas effrayés : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. » (Mc 13/7).

Alors, rester optimiste malgré tout ? Oui, si nous suivons le conseil de Jésus à ses apôtres : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » (Mt 25/13)



**Père André Perrin
SMA**

Chers Amis,

Depuis le 1er Mai 2004, date à laquelle nous avons accepté, avec mon épouse, d'assurer la Présidence d'**Amour sans Frontière**, succédant ainsi à mon frère Xavier, plusieurs renouvellements de mandat m'ont fait craindre d'avoir accepté le rôle de « *secrétaire perpétuel* ». Il n'en est rien : au 1er janvier 2013, **Henri Voron** qui vient de rejoindre notre Association armé d'une grande expérience de l'Afrique, prendra la Présidence. Je lui laisse le soin de se présenter, mieux que je ne pourrais le faire moi-même, dans la prochaine revue. Il a déjà envisagé de se rendre en Afrique ce mois d'octobre, accompagné de **Jean Claude Reverchon**, le plus ancien et très précieux collaborateur de notre Conseil d'Administration.

« *Tout vient à temps à qui sait attendre...* »

...formule dont nous nous sommes rarement inspirés dans notre mode de fonctionnement ! Pendant toute ces années et dès les premiers mois de notre engagement dans l'action humanitaire, plusieurs témoignages nous ont affirmé que notre esprit réactif devait être notre marque de fabrique, que nous devions tout mettre en mesure pour développer cette qualité essentielle : l'intervention rapide, voire immédiate, c'est souvent ainsi que les petites associations se distinguent. Pour preuve, nous vous en avons informé dans notre revue de Pâques, en avril dernier lors d'une visite au village d'Avetonou au Togo, non loin de la frontière du Ghana, nous avons rencontré le **Père Maurice Dahoué** entouré des notables du village, qui nous avait fait part du problème crucial de l'accès à l'eau des populations. La construction d'un puits s'avérait indispensable et **ASF** a répondu favorablement au financement de ce projet ; après étude du chantier, il est apparu que la période la plus propice pour démarrer ces travaux devait se faire après la saison des pluies ... et nous venons d'apprendre récemment la noyade de deux jeunes garçons allés puiser de l'eau dans le marigot à proximité du village. Triste coïncidence, peut-on penser ? Les familles et la commune n'ont sans doute pas pris la mesure du danger. Notre décision aurait-elle pu être suivie d'une mise en œuvre plus rapide des travaux ?

Au cours de ces années, tous les trimestres, nous avons eu à coeur, en particulier mon épouse **Fabienne** responsable de la rédaction de la Revue, de vous informer, textes et photos à l'appui, d'apporter un éclairage aussi précis que possible sur le bien fondé de vos soutiens, d'annoncer la rapidité de la prise en charge d'aides quand des communautés se trouvaient être dans une situation de très grande précarité. Elles ne pouvaient pas attendre je ne sais quelle réunion d'experts ou l'installation de commission dont la publication des rapports est une source de lenteur pour agir.

Actuellement nous soutenons le financement de l'assainissement des dortoirs du **Centre Ménager Nazareth** à Agbelouvé, la première tranche devrait être terminée. Sont en cours également la rénovation de la toiture de **l'école Don Bosco** de Kpélémé, et la construction de **l'école de Welou** au Togo. Notre appui dans les activités des **Frères des Campagnes** de Sokounon au Bénin, dont vous lirez un compte rendu dans cette revue, ne pouvait plus attendre, l'acquisition d'un véhicule compatible à leur volume de travail devenait très urgente. D'autres chantiers sont en voie d'achèvement et intégralement financés, la clôture des **Ateliers Sacam** à Lomé, une autre tranche du mur d'enceinte du **Collège ND de la Paix** de Sotoboua.

Vous lirez avec intérêt l'article sur cet « entrepreneur de musique », notre ami **Raymond Pendé** installé au Cameroun, et dont nous venons d'apprendre avec grande tristesse le décès de son épouse à la suite de l'accouchement de leur troisième enfant. **Amour sans Frontière** lui renouvelle ses sincères condoléances et l'assure de sa plus grande affection.

Si le besoin en était, la Presse nous conforte dans nos décisions, nos choix, nos options, elle analyse et relate des faits très proches de nos préoccupations : ainsi, le 13 août dernier, « *au Kivu, la rébellion profite des dissensions entre la RD-Congo et le Rwanda* » et de souligner « *une aide humanitaire insuffisante, les Nations Unies n'ayant reçu que 41% du budget alloué pour 2012.* » Le **Père Vincent Luutu** s'est rendu fin juillet dans cette région où nous avons soutenu des constructions d'écoles et, dernièrement, financé la reconstruction du **Centre de santé de Linzo**. De retour à Lyon, il nous livre la réalité de la situation, les derniers événements retardant très sérieusement l'acheminement de notre aide.

Et cette information très intéressante et très réjouissante, dans **La Croix** du 9 août, « *Un voyage africain sous le signe de la réconciliation* » : *une cinquantaine de jeunes togolais, filles et garçons de différentes religions accompagnés en Côte d'Ivoire par un Père Assomptionniste de la Communauté du Centre Culturel Saint Augustin de*

Sokodé au Togo, initiative dont l'objectif a pour ambition de promouvoir la tolérance et l'amitié entre les peuples « un programme lourd de sens dans un pays meurtri par la récente guerre civile ». **Amour Sans Frontière** en 2007 est venue en aide à cette communauté par l'envoi de matériel pédagogique et d'un véhicule.

Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, soulignait récemment que l'on a trop souvent investi dans les cultures d'exportation et qu'en conséquence, de nombreux états n'ont pas développé les agricultures vivrières et familiales pouvant renforcer leur sécurité alimentaire : ils doivent importer 25% de leur nourriture, faire face à la flambée des prix due à la sécheresse ou autres catastrophes naturelles. La meilleure façon, selon lui, d'éviter ces menaces de famine est d'inciter ces états à produire davantage pour eux-mêmes : c'est bien pour les paysans et c'est indispensable pour se prémunir contre la hausse des prix.

Face à ces situations, notre contribution se manifeste par l'envoi en nombre de matériels de maraîchage dont une grande partie est le fruit de notre **7^{ème} Banque Outilitaire** de juin dernier. Nous venons également d'équiper le **Village Renaissance** à Yao Kopé d'un tracteur flamboyant neuf dont l'achat sur place a été négocié par notre ami **Michel Atayi**. Ainsi, modestement, **Amour sans frontière** essaye d'apporter un peu d'espoir et de changer le quotidien des populations. D'aucun penseront que c'est du saupoudrage ? Pourtant nous avons maintes fois constaté que certaines de nos actions ont été relayées, preuve évidente de pérennité, qu'une multitude de petits programmes deviennent les moteurs et les bases nécessaires pour lancer des grands chantiers.

Chers amis, Fabienne et moi-même tenons à vous remercier très sincèrement de votre accompagnement si fidèle tout au long de ce long mandat, vous avez toujours répondu « présents » à nos appels, et je sais que vous continuerez :

**Amour sans Frontière compte sur vous,
... ils ont encore besoin de vous !**



André Lejeune
Président d'ASF

La Croix au président, le Mérite à tous

En date du 15 mai 2012, par décret de Monsieur le Président de la République, Grand Maître des Ordres Nationaux, a été décerné au président d'ASF, André Lejeune, le titre de Chevalier de l'**Ordre National du Mérite**.

Même si sa modestie aurait pu le dissuader jusqu'ici de s'en prévaloir et d'en porter le ruban témoin au revers de sa boutonnière, il ne peut le faire, suivant les dispositions de la loi, que lorsque les insignes lui en seront officiellement remis par l'un des membres de cet ordre ou de celui de la Légion d'Honneur. Cette mission reviendra à Monsieur Michel Douard le 13 octobre prochain. Michel Douard, lui-même chevalier

de la Légion d'Honneur est président de l'association ADEC Parakou du Nord Bénin avec laquelle **ASF** collabore depuis une douzaine d'années.

Cette décoration est une récompense plus que méritée par **André Lejeune** sur les épaules duquel repose la responsabilité de l'association et une très grande partie du travail que cela implique. Sans lui, on peut affirmer que notre association n'aurait pas perduré. Elle n'aurait pas non plus survécu sans la générosité de vous tous, nos lecteurs et donateurs. Ce petit ruban, **ASF** l'attribue virtuellement à chacun d'entre vous. Il mériterait d'être aussi porté par tous les bénévoles qui, ici et là-bas, se dévouent sans compter à **ASF** ; au premier rang, ceux qui contribuent à notre activité la plus pérenne : les conteneurs.

Enfin si l'on pouvait dimensionner le ruban bleu au mérite de chacun, sans doute le plus large irait à **Fabienne**, l'épouse et la collaboratrice la plus effacée et la plus proche du Président qui a participé à toutes les missions en Afrique et est la cheville ouvrière de notre revue.

Par cette décoration c'est la Société toute entière et la Communauté Nationale qui rend hommage à nous tous, collaborateurs, amis, donateurs d'ASF.

JCR



« Il y a un temps pour tout ! »

L'Afrique ? un continent assez méconnu, quelques souvenirs de cours de géographie, des noms qui ont changé, beaucoup de pauvreté engendrant exodes et guerres civiles... une histoire de missionnaire à Lambaréné... et une grosse frayeur des serpents, araignées et autres petits animaux pas toujours sympathiques, pourtant « *créatures du Bon Dieu* » me disait le Père Jean Klein devant une énorme « dame » très velue courant sur les murs de notre chambre !

Et puis très vite, une invitation à se rendre au Togo et au Bénin pour connaître, comprendre, accepter une autre réalité... apprendre et découvrir, les pieds à peine posés sur la terre africaine, ce que j'appellerai la « culture de l'accueil ». N'était-ce pas cela que nous étions finalement venus chercher sans le savoir en survolant la Méditerranée et les sables du désert pour se poser au bord de l'océan dans la moiteur d'un soir d'octobre ? Un petit exil de deux semaines par an – renouvelable – quitter un temps ses habitudes et s'en remettre à l'inconnu pour découvrir les multiples facettes de la chaleur humaine, au rythme du chant du coq annonçant le lever du jour, jusqu'à la nuit tombée, cherchant un repos pas facile à trouver.

Parce que l'on ne maîtrise pas toujours ses impulsions, je me suis engagée un peu du bout des lèvres avec cependant l'envie de tenter l'expérience, non préméditée, ignorant à quel point cela bousculerait ma tranquillité quand l'heure de la retraite avait sonné !

Et ce fut une révélation : de surprise en surprise, j'ai découvert l'Afrique par le chant des Africains, par le tourbillon des enfants, les rires éclatants, la vie dehors, portes ouvertes propices au dialogue et à la rencontre, le travail accompli par les missionnaires, frères et sœurs, alliant tendresse et fermeté à l'exemple de Paul « *avec vous, nous avons été plein de douceur, comme une mère avec ses nourrissons* », attentifs aux attentes et aux « richesses » de leurs ouailles, à leur détresse affichée ou cachée... conjuguant audace et discernement, ferveur et réalisme pour annoncer et mettre « *en actes* » leur foi.

J'ai découvert l'Afrique rurale où l'image de la houe sur l'épaule des enfants rentrant de l'école n'est pas un cliché, mais une participation essentielle à la survie de la famille, et l'entraide, souvent le maître mot dans les zones reculées de la brousse africaine, parce qu'il n'y a pas d'argent et qu'à plusieurs c'est un tout petit peu plus facile...

Et cette quête de l'eau qui parfois submerge, laissant les villes et les villages en détresse tant que la terre n'a pas bu le trop plein qui la recouvre : un temporaire qui dure avant que la vie ne reprenne, que cette terre soit à nouveau brûlée par le soleil où l'on voit ces cortèges de femmes et d'enfants marchant vers un puits, lieu de rencontre et de vie où chacun se raconte comme au bon vieux temps de la Samarie, avant de repartir la tête lourde du précieux liquide...

Ces longues files d'enfants et de jeunes courant au bord des routes sur des kilomètres avant d'arriver dans la classe où, par dizaines, ils prennent place en silence avec la soif d'apprendre à lire et à écrire...

« **Il y a un temps pour tout** » et la main passe...

mais les émotions ne s'effacent pas. Je n'abandonnerai pas le village de Tchébébé, un de mes premiers élans de cœur, ne me demandez pas pourquoi, où vivent ma petite filleule Fabienne, Cécile et Gilles, sa sœur et son frère... l'orphelinat de Ouénou où tant d'enfants réapprennent à vivre sous la douce bienveillance de leur Evêque Martin et des sœurs qui les accompagnent... Je n'oublierai pas l'amitié née de rencontres avec tous ceux et celles qui inventent, écoutent, réunissent, secondent, soignent sans mesurer le temps donné... ni ces vibrantes Eucharisties très tôt le matin - ou très tard le soir - sous les voûtes des « cathédrales » pleines à s'écrouler ou dans l'intimité des missions...

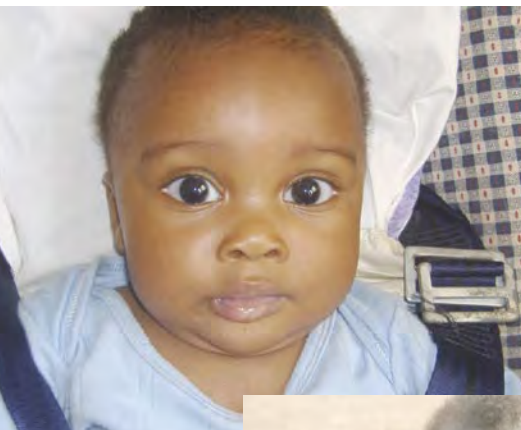
Ma mémoire s'est nourrie de ces rencontres, elle a engrangé les moments très heureux, d'autres très durs, vécus comme un privilège !

Dix ans :

- une petite page d'éternité pour tenter d'accueillir, à travers cette longue aventure, les exigences de la Parole,
- une lecture animée d'Evangile avec les images défilant devant mes yeux,
- un partage du Pain de Vie et de communion fraternelle !

A tous, juste **MERCI** !

Fabienne Lejeune



« L'Arbre à Musique » ... un beau projet !

Raymond Pendé est Camerounais. Il vit à Yaoundé. L'enseignement de la musique et son accessibilité au plus grand nombre sont parmi les missions auxquelles il consacre son énergie.

Son idée de créer une école de musique à Yaoundé est ancienne. **Raymond** enseigne l'Education Musicale au Collège V.O.G.T (dirigé actuellement par le **Père Jean-Hervé**, originaire de la région lyonnaise), et fédère autour de sa discipline nombre d'élèves et d'enseignants. Les salles de musique sont occupées en permanence, des groupes se forment, beaucoup chantent, des concerts s'organisent. Le matériel est soumis à rude épreuve ! Car du matériel il y en a : saxophones, clarinettes, batterie, orgue, pianos, flûtes traversières et guitares. Des percussions de fabrication artisanale également sont associées le plus souvent aux chants traditionnels camerounais, dont le répertoire se transmet oralement.



Pour s'améliorer encore, pour enrichir ses connaissances sur la musique occidentale, pour rapporter des instruments en nombre et organiser leur voyage vers le Cameroun, **Raymond Pendé** est venu en 2007 pour quatre années en France. Il y a obtenu un Master de Musicologie à Lyon. Il travaillait comme veilleur de nuit dans un hôtel pour payer ses études à l'Université et passait tout le temps qui lui restait à organiser son projet futur c'est-à-dire la **création d'une école de musique à Yaoundé**, une entité associative et indépendante en parallèle à son travail au collège.

C'est sa détermination sans faille qui me revient quand je pense à notre premier contact il y a cinq ans. Accordeur-réparateur de pianos, je travaillais à l'époque pour «Pianos Hanlet» à Lyon, et **Raymond** passait régulièrement me parler de son projet et faire en sorte de pouvoir collecter des instruments. A Lyon on le connaît dans la plupart des boutiques d'instruments : pianos mais aussi instruments à vents et partitions. Il n'a jamais lâché et tout a fini par prendre forme, à force de ténacité. En parallèle il était entré en contact avec **ASF** et **André Lejeune** pour préparer l'envoi des containers que confectionne depuis des années **Christophe Bourget** et son équipe dans les locaux de l'«Atelier Malesherbe».

Concernant les pianos, il s'agissait de trouver des instruments réparables dont la structure était saine, issus de dons de particuliers ou de magasins : neuf pianos ont été envoyés par **ASF** en 2008, cinq en 2009, sept en 2011 et cinq en 2012. Les containers étant également remplis d'autres instruments, mais aussi de matériel médical.

Depuis son retour en 2011, **Raymond** loue un local à Yaoundé. C'est «l'Arbre à Musique». Tous ces instruments y sont répartis dans une dizaine de salles. L'école est associative, les frais d'inscription des élèves couvrent à peine le loyer très onéreux, et tous les professeurs (la plupart sont des enseignants du collège) sont bénévoles, portés par ce projet qui prend forme. Quelques pianos se trouvent sur les terrasses couvertes qui bordent le bâtiment. L'humidité est importante, bien plus importante qu'en France et les pièces qui composent le piano (beaucoup en bois) ont fini par gonfler et parfois bloquer l'action des marteaux, d'où l'insistance de **Raymond** sur ma venue et l'objet de ce voyage en juin 2012. Il s'agissait de remettre en état de marche les pianos qui avaient été envoyés.





Nous avons organisé le temps pour que parallèlement au travail purement technique (réparation et accord des pianos) il y ait régulièrement des sessions de sensibilisation à l'entretien des pianos, une formation «premiers secours» qui évite à un instrument d'être mis hors d'état de jouer alors que parfois un problème est simple à résoudre. Pour cela, 20 kg de matériel (matériaux, outils) ont été donné avant le départ par «Pianos Hanlet» qui nous soutient dans ce projet. Le piano étant une invention occidentale, peu de personnes au Cameroun sont formées à l'entretien de cet instrument. Durant ces dix jours, il a donc fallu être le plus efficace possible entre le

«faire» et le «apprendre à faire» pour pérenniser les choses, même si rien ne se passe comme en France. L'organisation n'est pas la même du fait de la différence du mode de vie et de ses contraintes :

- Organiser un cours en fin de journée, le soir, dépendra du fait qu'il y ait ou non de l'électricité. Une coupure d'électricité peut durer deux jours. On a du mal à s'imaginer avant que cela n'arrive, à quel point nous en sommes dépendants. Plus de lumière dans la ville, plus d'internet ou d'imprimante, plus de frais au réfrigérateur, pas moyen de charger son téléphone, bref ... rien de dramatique, juste une prise de conscience. C'est à mon sens pour cela que les choses se font l'une après l'autre, au présent, car il est difficile de prévoir plusieurs choses successivement. On vit l'instant, on mange quand on a fait quelques courses sans penser au prochain repas, car personne n'en connaît l'heure ni le lieu. Le temps a une autre dimension.

Raymond pointe ma montre du doigt en regardant l'objet et me dit «vous les européens vous avez la montre, et nous, nous avons le temps», car le temps n'est pas lié à une notion d'argent là bas, en tout cas pas comme en Europe. On finit la journée généralement en se rafraîchissant avec une «Guinness», la bière locale sortie de cette grosse usine dont on est fier à Yaoundé, en dégustant du poulet pimenté ou un poisson grillé servi dans un plat en commun dans lequel chacun mange avec ses doigts, préalablement lavés avec le bol prévu pour cela. Le tout dans une ambiance de danse et de musique. La joie et la fête sont là, partout. On sent une gravité de la vie et du monde qui nous entoure, sans oublier de rire dès que cela se présente.



Le pays est stable politiquement, grâce au président que chacun respecte là bas : **Paul Biya** qui oeuvre pour la paix depuis trente ans me dit-on. Beaucoup des personnes que je croise sont catholiques et chacun s'habille le dimanche pour aller à la messe dans des églises bondées, obligeant l'installation à proximité de chapiteaux sonorisés.

Les journées défilent, chaque piano réparé et remis en route est un cadeau pour les élèves qui connaissent les faiblesses de chaque instrument. Un stage de musique a lieu durant la semaine, il y a environ soixante enfants. Les sourires échangés rendent le travail léger. Les pianos sont pris d'assaut, trois, voire quatre élèves, pour un seul clavier, s'accrochant à leur partition, dans cet univers musical sonore.

Les instruments traditionnels jouxtent les instruments occidentaux. On joue avec joie **Chopin** ou **Schubert** sur les pianos et on chante avec des percussions une mélodie tribale dans l'autre salle, le volume sonore durant la journée est ... assez intense ! Très peu de personnes possèdent leur propre instrument et l'école de musique est une fête, une chance qui apporte de la joie mais aussi une rigueur et une discipline dans l'apprentissage car tous savent que c'est un endroit précieux.



Raymond Pendé a demandé des subventions au ministère de la Culture du Cameroun. Il espère pouvoir se développer dans des locaux plus grands, pouvoir un jour rémunérer ses professeurs, et avoir une partie dédiée à l'entretien des instruments : comme toute mécanique qui est utilisée, un instrument de musique nécessite un entretien régulier pour rester en état de fonctionnement et pour garder ses qualités musicales. Nous réfléchissons ensemble pour améliorer encore la formation au prochain voyage (sans doute dans un an) et faire en sorte que des techniciens puissent être autonomes sur place (en piano mais aussi dans le domaine de la réparation des instruments à vents), condition indispensable pour pouvoir continuer à faire avancer le projet.

Continuons à aider «l'Arbre à Musique», continuons à soutenir Raymond à la tête de ce beau projet qui se solidifie de jour en jour, grâce à toutes celles et ceux qui se mobilisent à Lyon comme à Yaoundé. Merci à ASF.

Damien Conon
(Accordeur-Réparateur de Pianos)

Amour Sans Frontière

De:
Envoyé:
À:
Objet:

Blaise CHOUALA <choualablaise@yahoo.fr>
mercredi 8 août 2012 23:20
asf.asso.humanitaire@orange.fr
Merci

Cher André Lejeune,
J'accuse bonne réception du matériel que vous avez envoyé à notre organisation **Faith in Africa Development (FADE)** au Cameroun par l'entremise de M. Pende Raymond.
Nous vous remercions pour ce geste qui sans doute nous permettra d'apporter un soutien aux personnes vulnérables dans le cadre de l'équipement de notre centre multifonctionnel de la jeunesse.
J'ose croire que ceci est le début d'une fructueuse collaboration
Cordialement
Simon blaise chouala
Coordonnateur de FADE Cameroun

La Paroisse de Kasana-Eringeti et le contexte de la lutte contre la balkanisation de la R.D. du Congo

Au nom de l'Association humanitaire catholique, **Amour Sans Frontière**, nous avons effectué une visite à la Paroisse catholique de Kasana-Eringeti, dans le diocèse de Butembo-Beni situé au Nord-Est de la République démocratique du Congo. D'abord intéressé par le Poste de santé de Linzo récemment construit avec l'appui financier d'ASF, nous avons aussi porté notre regard sur la pléthore de personnes déplacées et les conséquences socio-économiques de ce phénomène sur tout le territoire de la Paroisse de Kasana-Eringeti. Nous comptons d'abord dire quelques mots sur la réalité des déplacés de guerre, ainsi que son impact sur la population de Kasana-Eringeti :

1. Contexte général de la région de Kasana-Eringeti

En arrivant dans l'après-midi du lundi 20 août, nous avons eu la grande surprise de nous retrouver dans une zone très militarisée. Une bonne partie du terrain paroissial, dont la bonne terre servait à la fabrication artisanale des briques, est actuellement utilisée comme camp militaire par les Forces Armées de la République démocratique du Congo (FARDC). Un commando de plus de 500 militaires est installé depuis plusieurs mois sur les territoires des paroisses de Kasana-Eringeti dans le but de la sécurisation des frontières de la RDC contre une organisation militaire rebelle d'origine ougandaise, appelée NALU. Voguant habituellement sur la zone frontalière ougando-congolaise et plus précisément dans les bas du Mont Ruwenzori (haut de 5115 mètres d'altitude), les NALU débordent souvent sur le territoire de Kasana-Eringeti, au point que toute la zone se trouve souvent insécurisée par leur présence. En guise de protection de l'intégrité territoriale et du maintien de la sécurité des frontières, la RDC ne pouvait pas ne pas installer une bonne base militaire sur le territoire de Kasana-Eringeti.

Le territoire de Kasana-Eringeti a toujours été un lieu de refuge pour les déplacés de guerre. Nous savons qu'en 2003, suite aux conflits ethniques entre les Hema et les Lendu dans la Région de l'Ituri en Province du Haut Congo, les victimes de la guerre de l'Ituri ont été recueillies dans les camps de fortune principalement à Kasana-Eringeti, à Oïcha, à Mbau et en ville de Beni. Nous connaissons tout le travail effectué par les ONG humanitaires dans la prise en charge des victimes de la guerre d'Ituri, installées dans l'extrême Nord de la Province du Nord-Kivu. Il a fallu l'intervention militaire de la République Française pour venir à bout des conflits ethniques armés dans la ville de Bunia et dans toute la région de l'Ituri en général. Avec l'opération militaire **Arthémis**, la coexistence entre les Lendu et les Hema de Bunia est redevenue une réalité palpable.

Aujourd'hui, le phénomène des déplacés de guerre est principalement dû à la présence des NALU dans la partie orientale du territoire de Kasana-Eringeti et sur tout le versant occidental du Mont Ruwenzori. La partie forestière, qui va d'Eringeti jusqu'à Boga, en passant par Kaïnama, connaît souvent le surgissement des NALU qui, non seulement, envahissent les champs des paisibles paysans, mais aussi les menacent de mort dans le cas où ces derniers ne leur donneraient pas d'argent. Avec de telles menaces sur les paysans et les agriculteurs, Kasana-Eringeti a encore connu, dans les mois passés, l'arrivée massive des déplacés de guerre qui fuient leurs champs où ils sont quotidiennement menacés de mort par les rebelles Ougandais.

La prise en charge alimentaire des déplacés de leurs champs est actuellement assurée à Kasana-Eringeti par les ONG humanitaires internationales, telles que OXFAM, Solidarités International, Comité International de Genève (Croix Rouge), Christian Aid, Programme Alimentaire Mondial (PAM), la Monusco (Mission des Nations Unies au Congo), Zoa (pour la diffusion des semences)... et le Presbytère héberge actuellement quelques agents du Comité international de Genève et un agent de la Monusco.

La présence des FARDC et des ONG humanitaires internationales montre qu'un travail énorme mérite d'être déployé en vue de l'auto prise en charge de la population par elle-même, dans un climat de paix et

de sérénité. Dans ce sens, nous voudrions partager une réflexion qui nous est venue lors de la distribution de la nourriture aux déplacés de leurs champs.

2. La distribution de la nourriture comme frein à la responsabilisation

Le mardi 21 août, nous avons assisté à la distribution de la nourriture aux déplacés de leurs champs dans le grand marché de Kasana-Eringeti. Les agents des ONG humanitaires ont inventé un système original et curieux de distribution. Une fois répertoriés comme des véritables nécessiteux sans moyens de survie, les déplacés des champs se présentent, selon un rythme hebdomadaire, sur le marché. Ils ont préalablement récupéré leur « jeton » au bureau des ONG humanitaires. Le jeton est constitué de plusieurs petites pages, sur chacune d'elles se trouve inscrit le montant en francs congolais. Le montant total de chaque jeton varie selon le nombre d'enfants par famille. Le panier de la ménagère varie entre 30 à 60 dollars par famille et par semaine.

Le responsable de la famille se présente chez le commerçant avec les différentes pages de son jeton. Pour obtenir la nourriture désirée, il faut donner, au commerçant, une page de son jeton. Le commerçant s'arrange pour aller récupérer l'argent à la banque moyennant le jeton qu'il a perçu. Le déplacé et assisté des ONG n'est pas habilité à récupérer de l'argent à la banque avec son jeton uniquement destiné à payer la nourriture. Les ONG répondent ainsi à la seule question de la survie alimentaire des malheureux déplacés. Répondre à une telle préoccupation d'une population qui risque de dépérir par manque du nécessaire relève de l'ordre des urgences dont personne ne peut s'esquiver en utilisant des prétextes compliqués. Nous sommes donc redevables des ONG humanitaires qui maintiennent en vie des déplacés de leurs champs.

Sauf qu'à la longue, ces déplacés courent le risque **d'une infantilisation** ! En effet, le passage du statut de personne autonome et responsable de sa maisonnée à celui de personne dépendante et perpétuellement nourrie avec toute sa maisonnée s'accompagne d'une humiliation de son être et de sa dignité. Cela étant, nous pensons qu'au-delà d'une philosophie de l'action par urgence en vue de soulager la faim des déplacés, il faudrait monter un système d'autonomisation des personnes : dans la mesure où **un paysan ne perd jamais le réflexe de la rentabilisation de la terre**, peu importe le lieu où il est posé par les effets de la guerre, les ONG humanitaires internationales pourraient travailler sur le gouvernement congolais en vue de redistribuer un hectare à cultiver à chaque famille des déplacés de leurs terres. Muni de sa houe, de sa machette et de sa bêche, pourvu de quelques grains de haricots, de riz et d'aubergine, disposant d'une tige de bananier, un déplacé se sentirait très fier de nourrir sa maisonnée et commencerait à dégager un petit surplus à amener au marché de façon à gagner quelques petits sous. Il n'aurait plus à se plier devant le système humiliant des jetons d'achat de nourriture, lequel le condamne à ne jamais toucher l'argent, en dépit de son âge adulte.

C'est ce système d'autonomisation des personnes **qu'Amour Sans Frontière** cherche à monter en confiant *l'instrument de pêche à celui qui veut toujours manger le poisson de sa pêche*. C'est cet esprit que nous voulons mettre en évidence en parlant du chantier de construction du Poste de Santé de Linzo que nous avons eu le bonheur de visiter sur le terrain de la Paroisse de Kasana-Eringeti.

3. Le Poste de Santé de Linzo

Commencé au début de l'année 2012, le Poste de Santé de Linzo aura été un chantier de construction jusqu'à la fin du mois de mai 2012. Avant d'arriver à son étape actuelle, le Poste de Santé de Linzo a connu **la participation de la population de Kasana-Eringeti**. Celle-ci s'est mobilisée, comme un seul homme, dans le transport des moellons (de la carrière jusqu'au chantier), des briques et du sable. Pleins de force physique et d'énergie, les jeunes gens ont concassé les pierres en vue de l'obtention du gravier nécessaire pour la fortification du linteau en béton armé. Avec le concours de tous, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles de la paroisse, le matériel était mis à la disposition des maçons, des aide-maçons pour que la construction du Poste de Santé s'élève jusqu'à la toiture, sous la conduite de l'Ingénieur KALENDI, conformément au plan et au devis de l'architecte MBUYIRAHU.

A la fin du mois de février 2012, le Centre de Santé avait déjà son ossature définitive. Il fallait alors monter les charpentes fabriquées avec les madriers issus du bois rouge de la forêt d'Eringeti, et les fixer sur la toiture, de façon à couvrir l'ensemble des 10 chambres que comporte le Poste de Santé. L'opération n'était pas des plus faciles, car il fallait bien escalader les murs et les charpentes, avec tout le risque mortel d'éventuelles chutes libres. Dieu merci, la pose de la charpente, avec ses chevrons et les tôles au-dessus, s'est effectuée sans accident. Que Dieu soit loué ! Vinrent les travaux de finissage, portes et fenêtres, carrelage, crépissage, peinture ...

Tous ces travaux, budgétivores par leur nature, auraient été irréalisables sans l'aide financière substantielle de l'Association catholique lyonnaise **AMOUR SANS FRONTIERE**. Nous exprimons notre profonde reconnaissance et notre sincère gratitude à son Président, André LEJEUNE qui a toujours répondu présent à nos demandes de secours. Notre reconnaissance s'adresse surtout à **Pierre Max COLOMB**, d'heureuse mémoire. Nous lui sommes redevables d'avoir porté à cœur, comme à son dernier-né, la mise en route de la construction du Poste de Santé de Linzo qui, aujourd'hui, est passé de l'état de conception à son état réel. Il sème, de manière indélébile, le nom de **Pierre Max COLOMB** sur le sol congolais à Kasana-Eringeti.



4. L'Institut secondaire Lughendo

Avec ses trois salles de classes construites grâce à l'appui financier d'Amour Sans Frontière en 2006, l'Institut secondaire Lughendo continue de faire ses preuves dans l'éducation des jeunes élèves des Humanités Pédagogiques et des Humanités scientifiques (Option Biochimie). Nous avons eu des échos positifs sur la qualité de l'encadrement des élèves. Les réussites au Diplôme d'Etat (équivalent du Baccalauréat français) sont de plus en plus encourageantes, surtout dans les Humanités Pédagogiques. Les candidats au Diplôme d'Etat dans les Humanités Scientifiques connaissent un pourcentage de réussites relativement moindre, suite au manque d'équipement approprié en laboratoire de chimie.

Une exploitation agricole, avec un reboisement et un repiquage du bois rouge (Linzo et Liboyo) et du bois blanc (Mulingate), est envisageable sur les 2 kilomètres carrés, propriété de la Paroisse de Kasana-Eringeti, au bord de la route nationale. Une telle exploitation agricole trouve bien sa place derrière le Poste de Santé de Linzo et tout autour de l'Institut Lughendo. **L'Abbé Saitabo Jérôme**, actuel économe de la paroisse de Kasana-Eringeti, s'investit sérieusement dans l'exploitation agricole (soja) et le repiquage des arbres à fruits comestibles (avocatiers, manguiers et bananiers) et des arbres précieux en voie de disparition. Avec cette initiative louable d'exploitation agricole, de reboisement d'arbres précieux victimes de l'appétit des exploitants artisanaux et son souci de multiplier les arbres à fruits comestibles, **L'Abbé Saitabo Jérôme** mérite d'être soutenu avec l'appui financier d'Amour Sans Frontière. **L'Abbé Jérôme nous donne la belle image d'un paysan qui tire son autonomie du bon usage de sa houe et de sa machette.**

Père Vincent Tsongo Luutu

Bonjour, Mr André Lejeune

Nous avons fait une très bonne réception de votre envoi pour l'achat de la voiture du **Centre Diocésain de formation agricole de Sokounon** dont nous avons la responsabilité, voici l'usage que nous ferons de ce moyen.

L'utilité de ce véhicule est variée et diversifiée, il pourra nous servir à :

- Faire le transport des stagiaires et de l'équipe du centre pour des visites pédagogiques dans des fermes autour de nous et au loin.
- L'approvisionnement des matières premières pour les élevages.
- Accompagner les paysans et groupements installés de la zone à la mise en pratique des techniques et à la gestion de leurs fermes.
- Transporter des engrais aux deux lieux de travail et aussi faire le stock pour l'année suivante.
- Et enfin la vente de nos produits et transformations (légumes, poulets, œufs, porcs, lapins, maïs, fruits, poissons, miel) à Parakou et ailleurs.

Voici quelques flashes qui vous donneront un aperçu de notre vie en ce moment.

Nous sommes en pleine saison des pluies, l'air est humide mais la température n'est pas trop élevée. Les pluies sont assez régulières et les cultures évoluent bien.

Il ya trois semaines nous avons passé des journées au sarclage, l'herbe pousse vite actuellement.

Ce matin le buttage du maïs continue, avec les bœufs ça avance. Avant leur passage il faut apporter l'engrais. Il y a toujours des démarches à faire pour l'approvisionnement en engrais. Celui de cette année commence seulement à arriver à Parakou. Heureusement qu'on en avait stocké à la campagne dernière. Cela permet aussi de dépanner quelques voisins.

Tout le mois de juin, nous avons reçu 13 stagiaires du lycée agricole Médji de Sékou du sud Bénin. Les responsables les envoient dans différents centres pour s'initier aux travaux, observer, demander des explications sur ce qui se vit et acquérir de nouvelles aptitudes théoriques et pratiques sur le développement des exploitations agricoles. Il ont passé dans nos différents secteurs : ateliers, champs, élevages (lapins, porcs), jardin, pêche, verger, et ont rédigé un rapport en fin de stage.

Il y a deux semaines **Frère Pierre Benjamin** rencontrait un groupement de femmes (à 40 km) qui avaient vécu une session au centre en début d'année.

Le pêcheur vient d'arriver. Il est ici 3 fois par semaines et prend une dizaine de kg quand le temps est favorable. Là encore il y a eu des journées d'entretien pour arracher l'herbe qui menace toujours d'envahir progressivement le barrage.

Avec les vacances scolaires plusieurs jeunes ont demandé du travail pour pouvoir payer leur scolarité prochaine. **Eloge** s'active à la pépinière. Nous avons un devoir de donner du goût à la protection de la nature là où nous sommes. Il y a des agrumes à remplacer et des demandes à l'extérieur. Et une nouvelle plantation de bananiers est en cours.



L'herbe envahit aussi le verger. C'est la troisième fois que nous avons passé le gyro-broyeur. Malgré les nombreuses pannes le tracteur rend service. Les acheteurs continuent à venir se fournir sur place. Les mangues sont terminées, mais il ya toujours les produits du jardin.



Frère Louis voudrait développer l'élevage de lapins, il ya de la demande sur le marché. Et il a aussi des rencontres de personnes qui voudraient mettre en route un petit élevage familial.

Nous avons eu un problème d'épidémies à la porcherie, alors que la nouvelle construction avance. Il faut recommencer à zéro....



Depuis un mois **frère Luc** vient renforcer l'équipe du centre. Il a déjà vécu ici plusieurs années et après un temps au Togo et en France il pourra de nouveau partager son expérience et s'occupera surtout de la formation.

La catéchèse et les mouvements reprendront à la rentrée. Même les célébrations du dimanche sont moins fréquentées, il y a du travail dans les champs. Sur notre communauté 6 jeunes viennent d'arriver. Ils vont partager notre vie et nos activités pendant quelques mois de postulat avant de voir s'ils veulent poursuivre leur démarche dans notre vie religieuse.

Depuis le mois de mars nous avons mis en route l'association des «amis du Monde Rural» pour la gestion du centre en lien avec l'équipe pédagogique s'occupant de la formation et de la production, dont 3 frères permanents et 4 laïcs.



Comme vous le voyez, la vie continue à travers soleil et pluie.

Merci de votre participation à ce que nous sommes heureux de construire avec ceux qui nous entourent. Au nom de notre association des «amis du monde rural», de l'équipe pédagogique du centre et de tous ceux à qui ce véhicule rendra service, nous vous témoignons notre reconnaissance et vous promettons d'en faire un bon usage.

Le responsable du centre, Frère Pierre- Benjamin Bayala.



Dons en nature : que d'imagination !

ASF collecte des dons en nature de toutes sortes qui sont regroupés, triés, emballés, mis en container et expédiés essentiellement au Bénin et au Togo.

A cet effet, ASF travaille avec un centre d'insertion (**Atelier Malesherbes**) et dispose donc d'un très vaste local où sont stockés les dons et préparés les containers. Une vraie caverne d'Ali Baba ! Le colisage et le garnissage des containers sont fonction des demandes que nous recevons des organismes qui oeuvrent sur place dans ces pays (Ecoles, dispensaires, missions ...). **Les envois sont donc précis, répertoriés et affectés au départ.**

Avec parfois quelques difficultés administratives, nous bénéficions d'une exonération de Droits de Douane. Nous supportons par contre les frais de transport maritime, les frais de manutention et de transit à l'arrivée des containers, ainsi que les frais d'approche des colis à leurs destinataires lorsque ceux-ci sont éloignés des ports de débarquement et n'ont pas toujours les moyens de payer ces ultimes frais de transport. Les containers dès leur arrivée sont mis en sécurité et traités dans les locaux de CARITAS (pour le Bénin) et ceux des Missions Africaines de Lomé (pour le Togo). Les bénéficiaires des envois sont informés et peuvent alors les récupérer.

La taille des containers maritimes (70 M 3) nous permet d'expédier une très grande variété d'articles, et c'est là que l'imagination de nos donateurs peut s'exprimer librement.

Traditionnellement, les HOSPICES CIVILS DE LYON nous fournissent du matériel et mobilier médical encore en parfait état qui trouvent immédiatement usage dans les centres médicaux où ils sont attendus. Nous avons aussi pu loger une ambulance un peu ancienne mais en excellent état que son propriétaire ne voulait pas voir mise à la casse. Depuis, aux dernières nouvelles, ce véhicule continue à rendre de nombreux services. Une autre fois, un **matériel de sonorisation** a fait le bonheur d'un prêtre au Togo qui venait justement de nous en «commander» un. Régulièrement, nous récupérons des **ordinateurs** en bon état que des matériels plus modernes rendent moins attrayants ; ils sont les bienvenus dans les écoles. Les **vélos** et « **mobylettes** » font le bonheur de jeunes africains en les libérant de la contrainte des taxis et autres transports collectifs. Les **matelas** en bon état servent de calage dans les containers et sont ensuite utilisés sur place. La **layette**, le linge pour les enfants, les **jeux et jouets** divers aident grandement les orphelinats et les centres médicaux. Que dire des **manuels scolaires** et du **matériel éducatif** récupérés dans des écoles en France qui assurent des dotations de classes de brousse dépourvues du moindre équipement. Que dire encore des vieilles « **SINGER** » à pédale qui aident des couturières formées dans notre centre MARIA GORETTI à se lancer dans la confection.

Nos journées « **BANQUE OUTILITAIRE** » devant les magasins de bricolage et la collecte d'outils les plus divers, nous permettent de répondre aux besoins de centres d'apprentissage, d'ateliers et de jardins que nous aidons aussi.

La liste serait trop longue s'il fallait citer tout ce que nous envoyons, mais il faut surtout penser que ce que nous dédaignons dans nos sociétés de consommation est une vraie bénédiction là bas pour ceux qui manquent de tout.

C'est un réel bonheur que de voir revivre et fonctionner ces objets, outils, machines, que de voir utiliser ces ouvrages scolaires, ces vêtements, promis à la casse et qui retrouvent ainsi une seconde jeunesse en Afrique.

Alors, n'hésitez pas à nous appeler, à nous consulter, nous trouverons sûrement ensemble une réponse à vos propositions.

J.P Boyer

ASIE

Aide financière. Missions Etrangères de Paris
Envoi de vêtements neufs Sri Lanka

BENIN

So Tchan Houé

Construction d'une ferme école. Aide financière.
Reconstruction des dortoirs centre M. Goretti
Micro crédit à Coby

Aide financière aux orphelinats et envois de matériel

CAMEROUN

Construction d'un centre social à Yaoundé
Aide financière au centre Baba-Simon à Edea

RD CONGO

Construction Centre de santé de Linzo
Construction de classes à Eringeti

SOUDAN

Aide financière aux réfugiés de Blessed Damian

TOGO

Lomé :

Construction de blocs sanitaires aux écoles
d'Adamavo et Ablodesito et collège NDA
Equipement informatique.Création d'ateliers et
d'emplois durables.
Construction d'un entrepôt de stockage.
Centre l'APPEL enfants de la rue : aide financière.
Centre AIDES Fraternité, aide financière.

TOGO

Ecoles, Collèges, Lycées :

Complexe scolaire « LE TRESOR » à Adamavo,
achat terrain et construction du bâtiment.
Equipement de classes en mobilier pour les élèves et
les professeurs. Fourniture de bibliothèques.
Construction de l'école Agodeke + sanitaires.
Reconstruction de l'école primaire Ablodesito.

S.m.a. Lomé :

Fourniture de matériels et d'équipements pour des
projets de développements locaux.

Dispensaires à Lomé :

ATES, Marie Auxiliatrice, ND des églises :
matériels et aides financières.
Centre de soins contre le SIDA AMC : lits médicalisés.

Tchébébé :

Outillage, mobilier pour écoles et matériel scolaire.
Construction de l'enceinte de l'école primaire.
Logement du directeur. Sanitaires.
Construction enceinte Collège Sotoboua

Saoudé :

Equipements écoles et dispensaires, outillages
Contruction grenier communautaire.

Frères et Soeurs des Campagnes à Massedena :

Fournitures de matériel agricole et d'élevage.
Equipement d'écoles, d'une case de santé, outillage.
Aide financière.

Niamtougou :

Foyer de jeunes filles des Soeurs Franciscaines,
aide financière.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

NomPrénom

Je choisis le prélèvement automatique et je verse à A.S.F

.....Euros par ☐ mois ☐ trimestre

Adresse

Code postalVille

Affectation du don

- ☐ Actions A.S.F
☐ Enfance en détresse
☐ Autre (à préciser).....



■ A.S.F a obtenu de la banque de France un numéro national pour proposer aux bienfaiteurs
le prélèvement automatique ; ceci évite les frais d'envoi.

■ Il suffit de remplir le recto et le verso de ce bordereau et de le retourner dans l'enveloppe T
avec un relevé d'identité bancaire ou postal.

TSVP

pour soutenir ASF

Je souhaite recevoir la revue ASF : ☐

Je m'abonne à la revue ASF : ☐ -----10,00 Euros

Je renouvelle mon abonnement : ☐ -----10,00 Euros

Je fais un don au bénéfice de :

Bénin : Foyer Maria Goretti : construction du puits

Cobly : Ecole de Ouyouda

Togo : puits Avetonou, écoles Welou et Kulunde

Centre communautaire Pouda

☐ -----€
☐ -----€
☐ -----€
☐ -----€

TOTAL -----€

Par chèque joint à l'ordre de ASF ----- ☐

Par prélèvement voir ci-dessous ----- ☐

☐ je désire recevoir un reçu fiscal

(Les dons effectués ouvrent droit à une déduction de 66% du montant, dans la limite de 20% du revenu imposable)

Nom, prénom : -----

Adresse : -----

code postal : ----- Ville : -----

Règlement à joindre par chèque bancaire ou virement CCP : Lyon 548-23N

Bulletin et règlement à renvoyer dans l'enveloppe T ci-jointe. IBAN : FR76 1046 8044 1012 0466 0020 045

☐ -Merci de ne pas communiquer mes coordonnées.

BIC RALPFR2G

SITUATION DE PRÉLÈVEMENT

j'autorise l'Etablissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier, si sa situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-dessous. En cas de litige sur un prélèvement je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'Etablissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec le créancier.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR

443973

NOM, PRÉNOM ET ADRESSE DU DÉBITEUR

NOM, PRÉNOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER

A.S.F
AMOUR SANS FRONTIÈRE
B.P. 17
81, rue François Mermet
69811 TASSIN-LA DEMI-LUNE Cedex

COMPTES À DÉBITER

NOM ET ADRESSE POSTALE DE L'ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

Codes		N° de compte	Clé R.I.B
Etablissement	Guichet		

Date :

Signature :

Prière de renvoyer les deux parties renseignées de cet imprimé à A.S.F., en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (R.I.B), postal (R.I.P.) ou de Caisse d'Epargne (R.I.C.E.)

A retourner sous enveloppe à :

A.S.F - B.P. 17

81, rue François Mermet
69811 TASSIN-LA DEMI-LUNE Cedex FRANCE

L'association Komanu France-Bénin



Depuis 2006 des groupes du secteur de Mornant partent chaque année pour soutenir des projets humanitaires au Bénin. Pour pérenniser ces actions, nous avons créé en avril 2011, l'association KOMANU FRANCE-BENIN. Elle a principalement pour but de conduire et favoriser des actions humanitaires de solidarité, en liens avec les partenaires locaux. Ces actions en faveur des populations, portent essentiellement sur le domaine de l'instruction, de la santé, du travail et de l'emploi. Dans ce cadre nous sommes partenaires de l'ONG KOMANU au BENIN.

Le logo de notre association symbolise l'arbre de vie : la dimension humaine est représentée par les deux mains, une béninoise et une française, qui se croisent et s'unissent pour former le tronc qui donne naissance au feuillage. Le mot « komanu », qui signifie « actions pleines d'humanité » en langue Bariba, se situe à la racine de l'arbre et c'est l'association aussi bien du côté béninois que français qui lui donne vie et le fait grandir par ses projets.

Réalisation depuis 2006 des projets accompagnés par le père **Jean Luc Leroux** :

- **En 2006 et 2007** : une vingtaine de jeunes ont réalisé un projet bibliothèque à Notre Dame du Refuge : centre qui accueille des jeunes issus de familles en difficulté, une aide à la ferme Fondéou : ferme école. Un container a été envoyé par ces jeunes en 2007 avec des livres pour la bibliothèque, des ordinateurs, des fournitures scolaires.

- **En 2008** : des jeunes sont repartis et ont apporté une aide à la ferme Fondéou

- **En 2009** : Nous, parents de ces jeunes (nous étions 10) accompagnés du père **Jean-Luc Leroux**, sommes partis et avons réalisé des actions en partenariat avec l'ONG KOMANU fondée par **Philippe Orou Bawa Méré**. Un container envoyé par ASF 2 mois avant est arrivé en même temps que nous avec 14 m3 de livres, ordinateurs, vêtements. Nous avons participé à l'aménagement d'une bibliothèque à Pehunco : fabrication d'étagères, tables, bancs, tri, étiquetage des livres selon la norme internationale. Nous avons financé et participé à la plantation de 3000 arbres : moringas et manguiers à Fétékou, visité et constaté les besoins du dispensaire de brousse .



Témoignage

- En 2011 : Jean-Luc, Guy, Isabelle et Solange sont repartis pour un nouveau séjour rencontre et partage autour de 3 projets :

1- Partenariat avec l'université de Parakou : **Guy** participe à la mise en route d'un master en entrepreneuriat dès la rentrée et ira enseigner, sur place, une fois par an.

2- Orphelinat Sainte Thérèse de l'enfant Jésus de Tchatchou tenu par trois sœurs : pendant quelques jours **Isabelle et Solange** ont partagé leur vie : 25 enfants de 0 à 5 ans, une quinzaine de 5 à 15 ans ; orphelins de mère pour la plupart. Avec peu de moyens les sœurs leur donnent les meilleurs soins et beaucoup d'amour.



3- Partenariat avec l'ONG Komanu :

a)Création d'une nouvelle bibliothèque à Kérou (1^{ère} à Pehunco en 2009)

Nous avons loué et aménagé une maison au centre de Kérou avec : étagères, tables de lecture et informatique, chaises, installation électrique y compris l'achat de 2 arbres pour faire 2 poteaux. Les livres ont été installés par Philippe président de l'ONG et les jeunes de Kérou à l'arrivée du container.



b) Deux remises de « Prix Jean-Luc Leroux » à Pehunco et Kérou :

Concours proposé aux orphelins pour les encourager dans leur scolarité.



c) Dispensaire de Brousse de Fétékou :

Isabelle et Solange ont collaboré avec l'infirmière **Mélanie** et son aide **Marguerite** pendant quelques jours. La population locale est accueillie pour tous soins : vaccination, prévention, fièvre, paludisme, diarrhées, blessures, suivi de grossesse, accouchement, information, planning familial. Mélanie et Marguerite sont très proches des gens parlent leur langue, entretiennent une véritable relation avec eux.

Ce séjour 2011, malgré quelques imprévus, a été riche en échanges de culture, accueil plus que chaleureux. Nous avons beaucoup communiqué avec tous les acteurs de nos projets, les habitants : par un sourire, un regard, l'observation de leur quotidien, notre présence à la fête de l'indépendance à Firou, des paroles, l'action

Les 30 m3 de matériel partis en mai par ASF sont arrivés en octobre.

- **En 2011** : achat d'un terrain à Pehunco et d'un terrain à Kérou pour construire et pérenniser ces bibliothèques

- **En 2012** : Le **père Jean Luc** est allé au Bénin lors de la fête des 25 ans de la communauté des Oblats à Parakou dont il est fondateur et a passé une semaine à Pehunco auprès de **Philippe** président de KOMANU.

Une personne d'Annecy part 3 semaines en juillet août 2012 pour faire de l'animation dans les 2 bibliothèques.

Le financement : Le budget moyen annuel est de 13000 euros. Les fonds viennent d'actions diverses : spectacles, concours de belote, vente de produits régionaux, et de dons.

François Dumas

Droits de succession : Exonération renouvelée pour ASF

Le Préfet du Rhône, après examen de nos comptes sur plusieurs années et appréciation de nos actions en Afrique, vient de renouveler notre qualification d'Association de bienfaisance pour 5 ans.

Cette décision nous permet de continuer à bénéficier de l'exonération totale de droits de succession sur les legs que nous recevons par héritage.

Dans l'état actuel de la législation, cette exonération de Droits de Succession optimise les efforts de nos donateurs en faveur de nos actions en nous permettant de recevoir, sans aucune charge, les fonds qui nous sont destinés. Ces dons financiers ou immobiliers, accordés par testament par des personnes qui connaissent et apprécient notre travail, viennent utilement compléter le courant annuel des dons réguliers que nous recevons déjà.

Sans ces fonds, nous ne pourrions financer les projets les plus importants de construction (écoles, dispensaires, puits...) qui absorberaient trop de ressources ; c'est pourquoi comme toutes les grandes associations caritatives nous accueillons bien volontiers ce genre de don.

Pour tous renseignements et explications, ou pour mettre au point un projet en rapport avec vos convictions, notre service est à votre disposition au 04 78 34 53 20.

J.P Boyer

Remerciements

De : "Georges SEDDOH" <gkseddoh@yahoo.fr>
À : <asf.asso.humanitaire@orange.fr>
Envoyé : mardi 26 juin 2012 19:07
Objet : remerciement VR a ASF

Monsieur le Président

comme vous le savez V R a entrepris des actions devant le rendre progressivement financièrement autonome

Le père Cuenin décédé, la survie de village nous oblige a cette nouvelle orientation sans négliger notre raison d'être ; la réinsertion.

a ce jour nous avons des activités indépendantes confiées a des anciens employés de VR . Ce faisant nous leur donnons une formation et une possibilité d'entreprendre une activité a titre personnel; Le résultat a ce jour est positif. C'est ainsi que nous avons une activité d'élevage de pondeuses 2400 a ce jour, un élevage de porc, une production de miel, une culture maraîchère, et une grande culture et bientôt un élevage de volage pintade etc. Vous avez décidé de nous accompagner en nous offrant un motoculteur qui nous sera d'une très grande utilité dans nos travaux agricoles plus précisément maraîchers ; Nous vous disons merci. VR appartient a votre association vu les nombreuses interventions que vous avez fait. Soyez sur que vous ne serez pas déçu

Recevez M le président le remerciement de village renaissance et l'admiration que nous portons a votre association

la président de VR

GK SEDDOH

De : "Sr. Noëlie Awili" <noelawili@yahoo.fr>
À : "asf" <asf.asso.humanitaire@orange.fr>
Envoyé : lundi 25 juin 2012 19:54
Joindre : Clôture du complexe NDP Sotouboua.docx
Objet : Clôture Complexe scolaire NDP Sotouboua

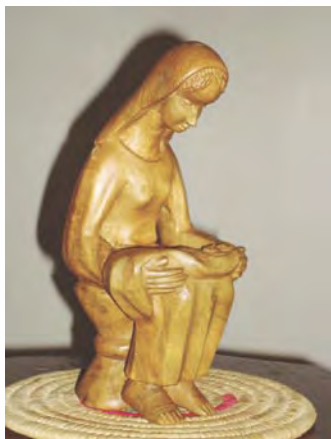
A Monsieur le Président

Amour Sans frontière(ASF)

j'ai la joie de vous informer que la partie de la clôture de 115 metre vient de finir (voir la pièce jointe). l'entrepreneur a eu des difficultés avec les interruptions de travail à cause du manque de ciment. merci pour tous ces efforts de tous les membres de ASF et tous ses associés. recevez toutes les salutations des élèves et le personnel administratif du complexe Scolaire NDP de sotouboua. Nous vous accompagnons par la prière dans toutes vos activités pour la cause de l'éducation en Afrique et dans le monde. Nous continions de compter sur vos efforts pour parachever cette clôture. je vous confie à Marie que vous accompagne. Sr Marie Noellie AWILI



Vierge assise à l'enfant



Voici une nouvelle sculpture exécutée par notre ami **Roger de Saoudé** : en teck, elle mesure environ 18 cm de haut.

Pour les commandes par quantités (25 et plus) merci de prendre contact avec nous par fax (04 78 34 36 57) ou courriel : asf.asso.humanitaire@orange.fr

Crèche

Deux figurines, pas d'autres témoins de cette naissance qui vient de se produire. Une représentation simple, naturelle, charnelle, qui nous introduit peut être davantage dans le mystère de l'Incarnation que la représentation traditionnelle qui nous est familière.

L'auteur de cette sculpture sur bois est Emmanuel de Dapaong au nord Togo.



CROIX EN ÉBÈNE

Comme il y a quelques années, nous vous proposons des articles réalisés par des artisans africains et achetés *dans le cadre d'un commerce équitable*. Ce qui signifie que nous respectons le prix du marché et que des familles entières peuvent manger, s'éduquer et se soigner grâce à cet artisanat.

Les croix (4 par 3 cm) sont en ébène, avec une croix incrustée en dent de phacochère. Le phacochère (*Phacochoerus aethiopicus*), est une sorte de sanglier qui parcourt les espaces herbeux et les savanes claires.

Ces croix réalisées à la main, y compris les incrustations, peuvent être soit un cadeau individuel mais aussi un cadeau paroissial de première communion ou de communion solennelle. Elles son livrées avec un cordon. Artisanat Togolais



Bon de réservation

(port et emballage compris) à renvoyer dans l'enveloppe T ou adresser à :
ASF - BP 17 - 69811 Tassin Cedex

M. ☐ Mme ☐ Mlle ☐
Père ☐ M. l'Abbé ☐ Sœur ☐ Mère ☐
(cochez la mention qui vous concerne)

Nom (en majuscules)

Prénom(s)

Adresse

Code Postal

Ville ou Lieu

Pays

Date / /200

- | | | |
|---------------------------------------|----------------------|------------------------|
| ☐ Croix : | <input type="text"/> | exemplaire x 6,10 € = |
| ☐ Vierge assise : | <input type="text"/> | exemplaire x 28,00 € = |
| ☐ porte-clé : | <input type="text"/> | exemplaire x 3,00 € = |
| ☐ Crèche : | <input type="text"/> | exemplaire x 30,00 € = |

Règlement à joindre par cheque bancaire ou CCP : Lyon 548-23N



Je te salue Marie

Toi qui as bercé Celui que les prophètes avaient annoncé,
tu tiens au creux de tes bras tous les enfants du monde
qui te regardent et deviennent lumière.

Les sourires inondent leurs visages,
beaux visages d'ébène, clairs visages d'albâtre,
dans leurs yeux se reflètent la joie et l'innocence,
la malice aussi.

Tout enveloppés d'amour, avec toi ils espèrent
le calme et la sérénité,
la bienveillance,
avec toi ils avancent, pas à pas,
jouant et trébuchant sur les chemins de la vie,
et tu sèches les larmes de leurs chagrins.

Je te salue Marie,

Mère entre toutes les mères,
que soit bénie l'arrivée d'un enfant,
la tendresse qui l'entoure
et la promesse d'une histoire à venir,
l'émerveillement d'un amour à faire grandir !

Par tous les enfants de la terre,
Je te salue Marie.

F.L.

A **Sokode**, dans la chapelle du Centre médical « La Source », la *Vierge Noire* est l'œuvre du sculpteur **Hugues Siptrott**, artiste vosgien.

« ... une très belle jeune fille, ... elle vient de la rue, des villages ou des marchés; comme une jeune adolescente togolaise, elle en a les vêtements et la posture, ce déhanchement si africain qui offre à l'enfant l'assise pour se poser. Marie, presque une enfant, qui un jour a dit oui à Dieu, aventure intérieure unique, un « oui » qui nous a mis debout...

Elle tient dans ses bras un enfant enroulé dans son petit hamac de tissu, ce bel enfant qui sourit et regarde vers le bas, vers ceux qui souffrent et qui pleurent ou qui ont peur... malades ou oubliés... »